

du 19 février
au 15 mars 2008

Création
Théâtre d'Aujourd'hui

Texte
Olivier Kemel

Mise en scène
Frédéric Dubois

Collaborateurs
Stéphane Lépine
Maude Labonté
Olivier Landreville
Linda Brunelle
Martin Gagné
Ludovic Bonnier

B C A H L A N E

Avec Violette Chauveau, Marie-Claude Giroux, Johanne Habertin,
Michelle Rossignol, Isabelle Roy et Isabelle Vincent

Partenaires de saison



LE DEVOIR



Équipe de production

Texte

Olivier Kemeld

Mise en scène

Frédéric Dubois

Dramaturgie

Stéphane Lépine

Assistance à la mise en scène et régie

Maude Labonté

Scénographie et accessoires

Conception de la scénographie

Olivier Landreville

Conception des accessoires

Patricia Ruel

Réalisation du décor

Atelier l'Établi

Chargée de projet

Nadyne Deschênes

Menuisiers

Charles Boucher, Simon Saint-Martin
et Martin Gilbert

Patine

Catherine Tousignant

Costumes

Conception

Linda Brunelle

Assistance aux costumes

Myriam Saint-Louis

Coupe et couture

Michel Proulx

Coupe

Henri Huet

Altérations

Christine Chenard

Maquillages

François Cyr

Perruques et coiffures

Rachel Tremblay

Assistance aux perruques et coiffures

Chantal McClean, Véronique Bessette

Masque

MSFX Studio

Éclairages

Martin Gagné

Musique originale

Conception

Ludovic Bonnier

Direction des voix

Estelle Esse

Équipe technique

Anthony Cantara, Michel Antoine
Castonguay, Manu Cognée, Louis
Héon, Maxime Lafleur, François Martel,
Érik Palardy, Serge Pelletier, Anne Marie
Rodríguez Lecours, Martha Rodríguez,
Marc-André Roy, Mollie Salman-Godin,
Brigitte Turbide

Remerciements

Théâtre Motus, Compagnie
Jean-Duceppe, Théâtre de Quat'Sous,
Théâtre du Nouveau Monde, Le Diable
Vert, La Licorne, Anslé Saint-Martin,
Manon Claveau et David Gaucher

L'équipe du Théâtre d'Aujourd'hui

Codirection générale

et direction artistique

Marie-Thérèse Fortin

Codirection générale

et direction administrative

Jacques Vézina

Direction de production

Nicolas Marion

Direction des communications

Philippe Drago

Activités dramaturgiques

Alexia Bürger

Adjoint à la direction administrative

Denis Simpson

Direction technique

Jean-Philippe Charbonneau

Développement des publics

Émilie Fortin-Bélanger

Service aux abonnés

Sophie Desrosiers

Gérance

André Morissette

Entretien du bâtiment

Alain Thériault

Réception et secrétariat

Christine Chenard

Guichet

Natalie Bouchard, Luc Brien,
Mathilde Corbeil, Laurence
Dauphinais et Isabelle Montpetit

Accueil

Fabbie Barthélémy, Amélie Bergeron,
Éric Boulanger, Catherine Gignac,
Sophie Blanchard-Gougeon,
Suzy Cayer, Antoinette Harvie-Lachapelle,
Brigitte Hébert-Carle, Isabelle Montpetit,
Jérôme Périnet et Marie-des-Neiges
Poliquin

Bar

Patrick Dupuis, Philippe Gignac
et Gaétan Paré

Relations de presse

Karine Cousineau Communications

Conception du logo du Théâtre d'Aujourd'hui

Éric Godin

Conception graphique

Identica

Conception graphique web

Le Tricycle

Portrait de l'auteur

Neil Mota

Illustrations

Katty Maurey

Vente de publicité

André Morissette

Révision du programme

Liz Fortin

Le conseil d'administration

Présidence

Robert Chevrier, Président,
Société de gestion Roche inc.

Première vice-présidence

Stella Loney, Directrice aux affaires
corporatives et secrétaire adjointe,
Hydro-Québec

Seconde vice-présidence

Claude Lavoie, Vice-président,
Ressources stratégiques Marketel

Secrétariat

Francine Simard, Présidente,
Repère communication recherche

Trésorerie

Gilles Renaud, comédien

Les administrateurs

Jean Bard,
scénographe

Gladys Caron,
Vice-présidente Affaires publiques,
communications et relations avec
les investisseurs, Banque Laurentienne

Marie-Thérèse Fortin,
Codirectrice générale et directrice
artistique, Théâtre d'Aujourd'hui

Rachel Poitras

Jacques Vézina,
Codirecteur général et directeur
administratif, Théâtre d'Aujourd'hui;
Président, Théâtres associés (TAI)

Harold M. White,
avocat

Il est toujours fascinant
de voir comment
l'Histoire se répète.

Comment, à chaque fois, elle emprunte d'autres visages pour nous ramener pourtant sur le même rivage où les grandes questions humaines viennent s'échouer. Et comment à chaque fois, notre humanité doit se mesurer aux défis renouvelés qui font appel à notre conscience de l'Autre et nous confrontent à la difficulté de cette nécessaire ouverture. / Kemeid explore les mythes anciens tel l'alchimiste qui remue jour après jour ses mixtures dans le creuset, les broyant et les mêlant pour en extirper un sens qui nous est commun ... Cette bacchanale qu'il nous propose emprunte aux mythes, certes, mais pose une vraie question qui taraude l'auteur : comment faire pour vivre ensemble? Comment vivre harmonieusement avec celui ou celle qui n'est pas comme moi? Question d'une actualité criante, me direz-vous... et pour certains même d'une actualité assourdissante, tant nous avons été abreuvés avec plus ou moins d'acuité par les médias de masse et jusqu'à plus soif... Mais le théâtre n'offre-t-il pas un angle nouveau par lequel scruter cette question qui représente peut-être le plus grand défi du 21^e siècle? / Dans cette histoire, six serveuses dans un bar montréalais – ces porteuses d'eau contemporaines, descendantes de Françoise Durocher waitress, mais aussi détentrices de mystères qui touchent au continent noir de l'irrationalité, hissées sur leurs talons hauts et manoeuvrant au travers des éclats de verres fracassés par une meute de buveurs attardés – attendent que l'heure sonne, où elles pourront proférer le « last call » libérateur, mettre la clef dans la porte et se réappropriier les lieux. Elles auront fait la job. Les ménagères du bar auront rempli les coupes et gavé la peuplade des futurs tâcherons universitaires venus, avec leur âme endolorie, s'y tapir un temps pour endormir les vieilles blessures et noyer une mémoire orpheline avant de pouvoir rentrer chez eux... là où rien ne suintera de ce qui ce sera passé dans cet antre de dérive et d'excès. La nuit ayant refermé la porte derrière eux, le bruit du loquet annoncera l'aube des louves. Elles auront une fois de plus mené le combat et réussi à nourrir la bête. Ce qu'il reste de cette nuit leur appartient et elles entendent bien se servir à leur tour. Car de tout temps, les femmes n'ont eu d'autres choix que de se servir elles-mêmes...

Dire ma joie

D'accueillir Olivier Kemeid. D'abord comme auteur, mais aussi comme camarade de route. Que cette Bacchanale, que tu as voulu être comme une ode à tout ce que tu aimes et ne comprends pas, te permette de continuer dans l'exigeant tracé d'écriture dans lequel tu t'engages avec tant de ferveur. / De retrouver Frédéric Dubois que j'avais laissé à Québec avec un HA! HA! de Réjean Ducharme et que je retrouve à Montréal avec une Bacchanale... Il y a de ces liens... comme ceux qui se sont créés entre Frédéric et le conseiller dramaturgique, Stéphane Lépine, qui nous alimente de sa riche réflexion d'observateur assidu de l'écriture contemporaine. / De célébrer le retour sur la scène du Théâtre d'Aujourd'hui de la très grande Michelle Rossignol, actrice et directrice artistique qui a veillé à l'avancée du Théâtre d'Aujourd'hui de 1989 à 1998 en le dotant, entre autres, d'un lieu digne de ce nom pour que vivent et persistent la création québécoise et ses auteurs. / De rassembler ces IMMENSES actrices que sont Violette Chauveau, Marie-Claude Giroux, Johanne Haberlin, Isabelle Roy, Isabelle Vincent et toute l'équipe de concepteurs inspirés composée d'Olivier Landreville, Linda Brunelle, Martin Gagné, Ludovic Bonnier; sans oublier l'indispensable Maude Labonté qui veille sur tout ce beau monde avec vigilance et doigté. / Je vous laisse apprécier, cher public du Théâtre d'Aujourd'hui, cette Bacchanale de février qui fera bourgeonner les vignes de Dionysos. / Bon théâtre!

J ' O U V R E

J'ouvre la porte du monde
Dans le vaste flot des sons dissonants
Dans l'odeur de frayeur qui m'engloutit sur le champ de bataille
Dans ce capharnaüm infernal où les rares relents d'humanité tentent de survivre
Parmi la multitude la foule les silhouettes les spectres les ombres suspendues je te vois
Toi

LA PORTE

Je te vois venir vers moi virevoltante entre les volutes de fumée
Un plateau à la main sur lequel tiennent miraculeusement en équilibre liquides de toute espèce
Coupes à cocktails aux couleurs fantasmagoriques dés à coudre dés à boire pichets remplis à ras bord
Dont la mousse sous l'effet du roulis voltige et vient se déposer comme une offrande sur les bouches
lippues des clients tripoteurs
Je te vois tenter de te frayer un passage parmi les troncs en transe les damnés sous la terre qui trépignent
sur des musiques de fin du monde afin d'oublier la condamnation d'une vie sans but

DU MONDE

Je te vois recevoir l'abolement la voix de l'ordre de la raison de la logique du devoir de l'impératif du
service de la soumission de la courbure de l'affaissement

D A N S

Je te vois marcher à nous

LE VASTE

Tu as la tête haute des époques noires
Sur ton front brille une couronne que personne ne remarque
À tes poignets des bracelets scintillants
Ils rappellent que tu as été une esclave
Dans tes yeux l'éclat de la révolte qui gronde et ne demande qu'à sortir
En toi sommeillent Antigone, Électre, Phèdre, Médée, Hécube et toutes les autres
Tu as peut-être eu des enfants un mari et je ne sais combien d'anciennes flammes
Mille vies se sont déjà consumées en toi

F L O T

J'ai pensé à nous à ce que nous devenons quand nous nous replions sur nous-mêmes quand nous ne
vous laissons plus aucune place ce qui arrive bien souvent

DES SONS

J'ai pensé à ce que tu étais à ce que vous étiez à ce que vous êtes encore bien souvent
De porteuses d'eau à waitress l'histoire se répète

D I S S O N A N T S

Ce soir-là j'ai voulu mettre le feu à ma vie je ne sais pas pourquoi il y a des jours où l'on veut s'incendier
soi-même
Tu es venue
Tu m'as sauvé
Vous nous sauverez toujours
Je t'aime tellement
Je t'aime plus que tout au monde
Je t'aime plus que le monde.

Pour attaquer, il faut des armes, mais pour résister, il faut des mots. Et, si possible, des hommes et des femmes pour les porter, sans quoi ils retombent morts dans la poussière. Merci à Marie-Thérèse Fortin, l'alliée depuis les débuts, à Stéphane Lépine qui vécut les balbutiements, à Robert Lalonde qui sait l'importance du cri, aux concepteurs et aux actrices qui y ont cru et en défendent les entrailles. — Enfin merci à toi Frédéric Dubois. Il me fallait cette vie et cette liberté que tu as su insuffler avec un grand bonheur et un immense talent. Ne serait-ce que pour cette rencontre, cette aventure en valait bien la peine.

Olivier Kemeid
Texte

L'auteur a pu bénéficier, pour l'écriture de la pièce, du soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Centre des auteurs dramatiques et du Festival des Francophonies en Limousin.

Biographie Olivier Kemeid est dramaturge, metteur en scène, comédien et directeur artistique d'Espace Libre. Bachelier en science politique et en philosophie de l'Université de Montréal, diplômé de l'École nationale de théâtre en écriture dramatique, il est membre fondateur des Trois Tristes Tigres, une compagnie de théâtre de création. Ses pièces ont été jouées dans différents lieux: Les mains (écrite en collaboration avec Eric Jean) au Quat'Sous, Une ardente patience (d'après le roman d'Antonio Skarmeta) au Théâtre du Bic, Quasi Umbra aux Gros Becs, Tout ce qui est debout se couchera (écrite en collaboration avec Patrick Drolet) à Espace Libre et Rabelais (écrite en collaboration avec Alexis Martin et Patrick Drolet) au Nouveau Théâtre Expérimental. Tout récemment il signait le texte et la mise en scène de L'Énéide (d'après Virgile), présenté sur les planches d'Espace Libre. Auteur en résidence au Festival des Francophonies en Limousin (mai-juin 2004) et à la Chartreuse de Ville-neuve-lez-Avignon (Centre national des écritures du spectacle, août 2007). Olivier Kemeid est également membre du comité de rédaction de la revue Liberté.

LES

MOTS

FEMMES



Ce que j'aime le plus au théâtre, c'est la rencontre. Quand elle se fait dans un élan de célébration, alors que les mots sont au cœur du mouvement, je flotte. Pourtant, j'ai eu un frisson quand j'ai lu ces mots la première fois. Une peur vaste et envoûtante. Ce sont pourtant nos mots puisqu'ils sont enracinés dans notre rage, nos questionnements, nos doutes, nos incertitudes. Ils nous placent devant notre côté sombre, celui qui nous retient de nous nommer. Ce côté de nous qui, tendant la main vers les autres, protège une vieille identité écorchée, divisée. Ces mots, nous mettent sous une loupe et révèlent toute l'ambiguïté de ce que nous voulons être. Ces mots appellent la fête, la débauche, l'infini, le débordement, l'explosion, l'effondrement, l'apocalypse, la destruction, la table rase, l'immense possibilité du recommencement, le passage, la bacchanale. Ces mots nous conviennent dans un bar sombre au cœur du malaise, au moment même où se soulève une question, notre question, ma question : abdiquerons-nous? Ces mots changent l'angle par lequel nous nous regardons... et crient : « finie la pitié! » Ces mots sont ceux d'une transformation. Elle ne sera pas sans souffrance? Faux! La transformation ne sera pas sans jouissance!!! Ces mots sont ceux de femmes qui tenteront, elles, le grand saut, l'abandon. Ces mots sont ceux de toutes les Geneviève, les Johanne, les Violette, les Thérèse, les Monique et les Émilie. Ces mots sont ceux d'Olivier Kemeid. Je ne peux que saluer son audace. Je te « rémercie » grand homme. Tu as toute mon admiration. Ces mots sont devenus l'occasion de tant d'autres avec ces actrices magnifiques, ces concepteurs inspirants que j'affectionne énormément et le grand Stéphane Lépine. Ces mots n'auraient pas pu être possibles sans Marie-Thérèse Fortin et toute son équipe. Bravo à vous. Merci de m'avoir mis sur la route de tous ces gens, de tous ces mots.

Notes de travail

Je porte en moi à la fois l'appétit de vivre.
Le feu sacré de la revendication.
Le besoin de mordre par les mots.
La charge de la poésie.
L'envie de m'envoler.
et la foi d'un ailleurs...
Mais je sais qu'il est possible que j'abandonne ou que j'accepte qu'on abandonne.
Je comprends la fatigue de la lutte.
Je ne sais pas toujours.

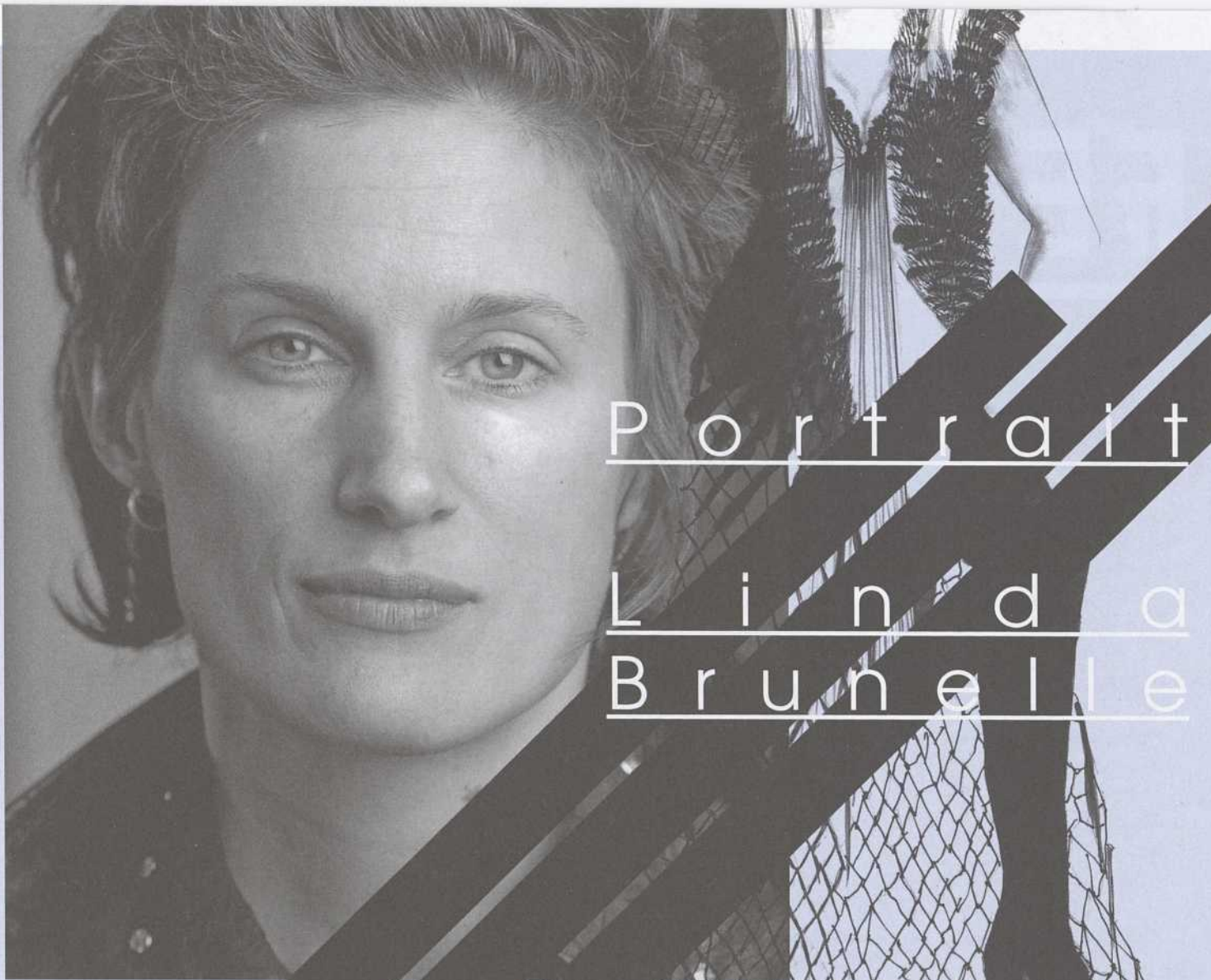
Frédéric Dubois
Mise en scène

Biographie Sorti du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1999, Frédéric Dubois a déjà plus d'une trentaine de mises en scène à son actif. Très engagé dans le milieu théâtral de Québec, il a signé toutes les mises en scène du Théâtre des Fonds de Tiroirs, dont il est fondateur et directeur artistique. Son adaptation de Zazie dans le métro de Raymond Queneau et sa mise en scène extérieure de Vie et mort du roi boiteux de Jean-Pierre Ronfard ont confirmé son audace et son talent à présenter des textes importants de la dramaturgie québécoise et d'ailleurs. Ses collaborations avec le Théâtre du Trident (Ha ha!... de Réjean Ducharme), le Théâtre de la Bordée (Les Feluettes de Michel Marc Bouchard, En pièces détachées de Michel Tremblay, Ubu Roi d'Alfred Jarry, Macbeth de Michel Garneau), le Théâtre Bluff (D'Alaska, de Sébastien Harrison), le Théâtre du Tandem (Le palier de Jean-Guy Côté) lui ont permis de peaufiner son écriture scénique toute personnelle. Sa mise en scène de La librairie de Marie-Josée Bastien tourne depuis quatre ans sur plusieurs scènes du Canada, en anglais et en français. Parallèlement, Frédéric Dubois enseigne le jeu scénique dans les différentes écoles de théâtre du Québec. Il défend aussi les intérêts de sa discipline en s'impliquant au sein de l'Association des compagnies de théâtre (ACT).

Feuilletez les magazines féminins, écoutez les femmes à la télé, regardez la publicité et voyez ce qu'une femme doit être aujourd'hui : belle, éternellement jeune, ambitieuse, mais pas trop, bonne mère, bonne fille, suffisamment indépendante, suffisamment soumise, forte, sensible... À croire que la libération de la femme avait un prix : la perfection. Pour se montrer digne de sa liberté chèrement acquise, la femme d'aujourd'hui devrait être impeccable, jamais irrationnelle, jamais trop émotive. Ce serait un retour en arrière, un pénible rappel du temps où la femme était le « sexe faible ». Mais ce serait aussi lui concéder une arme puissante, dangereuse : la furie. Dans sa pièce, Olivier Kemeid délivre la femme du carcan de la modération et lui redonne démesure et pouvoir, le temps d'une bacchanale. L'histoire se déroule dans un bar comme on les connaît. Une grande boîte où se mêlent défoulement et plaisir, machine de promo, calcul des ventes, serveuses aguichantes qui montrent poitrine ou jambes, c'est selon. Un lieu, bref, où le chaos est commandité par la brasserie X, un endroit où le potentiel anarchique des masses est canalisé en quelques heures de folie, le vendredi et le samedi soir. Le bar, ici, est aliénation. C'est le symbole d'une machine encore plus grande qui emprisonne pulsions et passions, au profit de l'ordre économique et social. Les « bussgirl », barmaids et gérantes sont donc au service de la machine et se dévouent, ce soir-là, à l'initiation des étudiants en génie à l'université. Elles vont atteindre des ventes records et, victorieuses, elles vont se permettre de célébrer. Après avoir été au service, elles se servent. C'est l'Histoire qui tourne... Comme ce sont elles qui incarnent l'ordre, elles qui vendent l'alcool, elles qui décident quand fermer le bar, il n'y aura personne pour les arrêter, elles. Elles goûtent enfin au pouvoir qu'elles ont entre les mains depuis toujours. Elles entrent dans leur force, non sans désespoir, non sans hystérie, mais avec une puissance qui ne connaîtra pas de barrières. Pendant cette nuit-là, cette bacchanale, elles se réapproprient leur histoire et vont elles-mêmes salir la vierge, la libérer de ce qui est devenu un fardeau. Émilie est la plus jeune de la bande de femmes, la moins expérimentée et la plus malheureuse. C'est qu'elle protège sa pureté, ne veut pas se salir. Et tant qu'elle aura peur d'être souillée, elle ne pourra pas embrasser le monde parce que le monde est dégoûtant. Le monde, la vie deviennent une menace pour son intégrité : elle veut donc mourir. Il faudra que les femmes la contraignent à renoncer à cette pureté pour qu'elle plonge finalement sans peur dans la force vive et qu'elle soit reconnue par ses sœurs. Pour elles, accéder à la pureté totale c'est d'abord accepter d'être souillées par la vie et par le combat. Certains diront que le combat féministe est terminé. Il n'y a rien de moins sûr. Bacchanale, en tout cas, semble nous dire : et si ce n'était pas encore fini? Et si c'était par la furie, l'éclatement du « système », que le mouvement féministe complétait enfin sa révolution? Qu'est-ce qui se passerait, alors? Si l'on sombrait dans l'hystérie pas seulement le vendredi, pas seulement le samedi, si l'on brisait le cadre, la machine de promo, si l'on refusait le système des ventes? On ne le fera pas. Mais si on le faisait, qu'est-ce qui se passerait?

Catherine Léger





P o r t r a i t

L i n d a B r u n e l l e

Linda Brunelle réinvente le réel. Conceptrice de décors et de costumes au théâtre, en danse, au cinéma ainsi qu'au cirque et à l'opéra, toujours Linda Brunelle observe la réalité quotidienne, la vie des gens, les fictions et les frictions qui sont la matière même de nos vies, et leur donne forme et solidité. Héros mythiques tels ceux de L'Odyssee ou tels Tristan et Yseult, figures courageuses, lâches, nobles, misérables, perdues dans la jungle urbaine (Le traitement) ou dans un monde frappé par les désordres atmosphériques (Du vent entre les dents d'Emmanuelle Jimenez, créé au Théâtre d'Aujourd'hui), hommes et femmes se trouvant dans des situations fantastiques ou grotesques, de vie, de mort, d'amour ou de dépendance, les personnages habillés par Linda Brunelle toujours ont une histoire. Les vêtements qu'ils portent ne les camouflent pas, ils révèlent au contraire la part d'ombre en eux, la part manquante, la part fragile, la part de rêve aussi. Car si tout est possible dans les rêves, tout est visible dans les habits que l'on revêt pour paraître dans le

théâtre du monde. Dictés par des désirs inconscients, simples ou parfois stylisés à l'extrême, les costumes jaillissent, grâce à la conceptrice Linda Brunelle, comme des élans décousus, mais percutants, qui en disent long, plus long parfois que la parole et les mots, sur les douleurs et les bonheurs que portent en eux les personnages de théâtre. «Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la création vive ou alors ce qui, venu du passé, nous interpelle et éclaire notre présent. Dans ce cas, je juge essentiel de me livrer à une recherche historique étoffée afin de mieux comprendre et sentir l'époque d'origine, mais après quoi, en utilisant des matériaux d'aujourd'hui, je me livre forcément à une transposition, à une réinvention, à une interprétation, à une actualisation de ce passé.» Avec Bacchanale, les deux passions de Linda Brunelle se rejoignent, la pièce d'Olivier Kemeid puisant à même les passés lointain et récent, à même la tragédie grecque et les premières œuvres de Michel Tremblay pour parler de notre époque et de la femme d'aujourd'hui. «Les trois couches se doivent d'être là dans les costumes que je crée: l'Antiquité, Tremblay et l'univers actuel des bars. La première image qui me vient en tête pour illustrer mon travail est celle de l'entonnoir: je dois absorber une multitude de signes et faire des choix afin d'arriver à une grande simplicité et à une grande lisibilité. La question que je n'ai jamais cessé de me poser tout au long de l'élaboration des costumes, c'est: comment faire pour qu'au cours de la pièce, ces femmes deviennent progressivement des déesses? Grâce à la bacchanale, six femmes se libèrent de quelque chose. Un cri profond jaillit en elle, venu du fond des âges, venu du tréfonds de la terre, un élan organique, tellurique que les costumes devaient exprimer. C'est ainsi que nous passons de tenues apparemment quotidiennes à des capes de guerrières, à quelque chose d'animal, de complètement

sauvage! En laissant s'épanouir en elles la louve, la sibylle, l'amazone, ces femmes revêtiront des peaux de phoques africains, puissamment colorées, mais dont les couleurs étaient déjà présentes dans leurs premiers costumes, comme une trace de ce qu'elles portaient intuitivement, naturellement, et qui ne demandait qu'à éclore.» Depuis plus de dix ans maintenant, Linda Brunelle a accumulé les nominations au Gala des Masques (pour des productions théâtrales aussi diverses que La bonne femme, La mère Merle, Le traitement) et remporté le Prix de la meilleure création de costumes pour Si j'avais la seule possession dessus le jugement dernier (autre production du Théâtre d'Aujourd'hui). Depuis quelques mois, elle enchante les spectateurs partout à travers le monde avec la dernière création du Cirque Éloize, Nebbia. Pourtant elle continue, en artisane qu'elle est, humble et attentive, à s'intéresser d'abord à l'humain et aux armures fragiles que l'on revêt pour donner une image de soi, pour séduire, passer inaperçu ou se protéger du regard des autres. Dans une extrême simplicité (qui est souvent celle des costumes conçus pour les danseurs) ou sous la forme de fards et d'oripeaux extravagants (comme c'était le cas pour Le Revizor et aujourd'hui pour Bacchanale), toujours les costumes de Linda Brunelle dévoilent la nature profonde du personnage, mettent à nu son désarroi, sa quête, sa fragilité, son énergie vitale. «L'essentiel pour moi n'est pas d'illustrer, mais d'évoquer, le plus puissamment possible, comme un tableau abstrait peut le faire, et que les costumes que je signe fournissent de l'énergie aux interprètes.» Pari gagné!

À

VENIR...

Salle principale

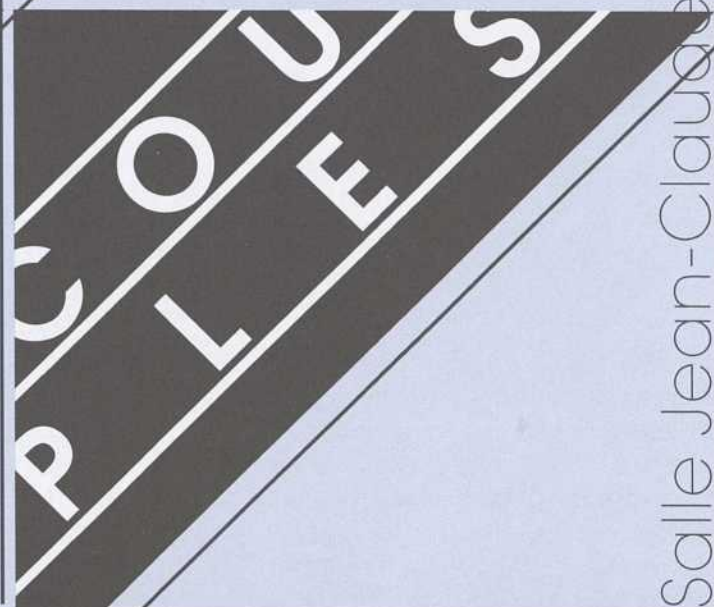
Salle Jean-Claude Germain



Oreille, tigre et bruit

Salle principale

du 1^{er}
au 26 avril 2008



Couples

Salle Jean-Claude Germain

du 1^{er} au 19 avril 2008

Texte

Alexis Martin

Mise en scène

Daniel Brière

Production

Théâtre d'Aujourd'hui

Interprètes

Christian Bégin, Evelyne de la Chenelière,
Éloi Cousineau, Patrick Drolet, Fanny
Mallette et François-Étienne Paré

Texte et mise en scène

Frédéric Blanchette

Création

Théâtre ni plus ni moins

Interprètes

Denis Bernard, Steve Laplante,
Marie-Hélène Thibeault et
Catherine-Anne Toupin

Hubert Alain est animateur de radio. Sur le plateau de son émission, *Le cercle de Montréal*, il reçoit des romanciers, des chercheurs, des universitaires... des personnages qui tiennent et «retiennent» des discours. Hubert Alain entend donc beaucoup de mots. Des tonnes de mots. Mais il entend aussi un bruit. Un bruit de fond que ni lui, ni son médecin n'arrivent à expliquer. Est-ce que c'est possible qu'il y ait une quantité limitée de mots... de sons qu'on puisse absorber? Je veux dire, peut-être, que si on dépasse, si on crève un certain plafond, l'oreille bloque. Hubert Alain est saturé. Quand il se lève la nuit pour profiter du silence, il réveille, malgré lui, sa femme Claire et la nécessaire communication recommence. Et dans son oreille, il y a toujours le même bruit.

Crédit de l'image Neil Mota

Couples offrent une soirée de courtes pièces qui dépeignent avec humour et absurdité quelques moments charnières de la relation amoureuse. La pièce commence par une rupture et se termine par une autre. Entre les deux amants, des moments absurdes de la vie amoureuse d'un chanteur populaire, d'un soldat au front, d'un homme ayant développé un tic de langage au contact de sa nouvelle copine, d'un vendeur automobile et de son client, d'un homme infidèle à l'imagination débordante, d'un mélomane, d'un couple de «colleux» excessifs...

Les curiosités du Théâtre d'Aujourd'hui

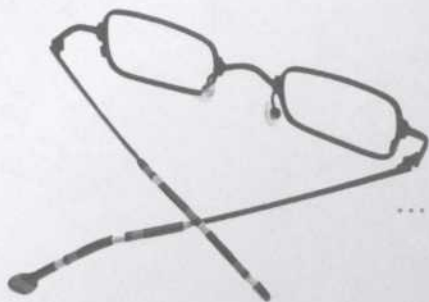
Curiosités d'Olivier Kemeid
autour de sa pièce
Bacchanale

Mardi 4 mars 2008
à l'issue de la représentation

Les invités des **Curiosités d'Olivier Kemeid** seront
Jean-Cléo Godin Professeur émérite de littérature
à l'Université de Montréal
Caroline Hayeur Photographe

Ginette Pelland Essayiste, enseignante et docteur
en philosophie.

Les curiosités sont des événements Théâtre d'Aujourd'hui et Le Devoir



... bon spectacle



GEORGES LAOUN OPTICIEN

UNE CRÉATION DE
Pier-Luc Lasalle

CONSTRUCTION

MISE EN SCÈNE DE
Daniel Roussel
ASSISTÉ DE
Manon Claveau

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



DU 25 MARS AU 19 AVRIL 2003

DISTRIBUTION HÉLÈNE BOURGEOIS LECLERC | VINCENT-GUILLAUME OTIS | DANIELLE PANNETON |
ROGER LA RUE | EVELINE GÉLINAS | JEAN-MOÏSE MARTIN

BILLETTERIE 514 844-1793 |
www.rideauvert.qc.ca

GRAND PARTENAIRE
QUEBECOR



VÉZINA

Vézina, Dufault
Cabinet de services financiers

4274, avenue Pierre-De Coubertin • bureau 220 • Montréal (Québec) • H1V 1A6

T 514 253-5221 • F 514 253-4453 • www.vezinadufault.com

Bonjour à toute notre clientèle,

L'équipe du **Continental** est fière de vous annoncer la naissance d'un **Petit Conti**. Il est né le mercredi 7 novembre à 18h00. Il ressemble à son grand frère (même numéro de téléphone 514 845 6842, même personnel, même cuisine, même horaire d'ouverture de 18h à 01h).



Venez au PC au 4007 Saint-Denis (Coin Duluth).

À bientôt, Le Petit Conti



THÉÂTRES ASSOCIÉS

DEUX POUR UN

LE JEUDI AUX THÉÂTRES
OFFERT PAR LES COMPAGNIES MEMBRES

MONTRÉAL

Compagnie Jean Duceppe 514 842 2112

Espace GO 514 845 4890

Théâtre d'aujourd'hui 514 282 3900

Théâtre Denise-Pelletier 514 253 8974

Théâtre de Quat'Sous 514 845 7277

Théâtre du Nouveau Monde 514 866 8667

Théâtre du Rideau Vert 514 844 1793

QUÉBEC

Théâtre de la Bordée 418 694 9631

Théâtre du Trident 418 643 9631

OTTAWA

Centre national des Arts 613 947 7000 # 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du théâtre à compter de 19 h le soir même. Argent comptant seulement. Billets en nombre limité. Aucune réservation acceptée. Certaines restrictions s'appliquent.

Fauchois fleurs

À la fine fleur de l'événement.

Restez informés. Visitez notre site web.
www.theatredaujourd'hui.qc.ca
Abonnez-vous à notre lettre d'information électronique.
Vous aurez ainsi accès à des informations exclusives sur les activités du Théâtre d'Aujourd'hui.

Informations générales

Pour nous rejoindre

3888, rue Saint-Denis, Montréal QC H2W 2M2
T 514 282 3900 F 514 282 7535

info@theatredaujourd'hui.qc.ca

Prix des billets / salle principale

prix régulier 29 \$

étudiants / aînés 23 \$

prix de groupe régulier / 10 personnes ou plus 22 \$

prix de groupe scolaire / 20 étudiants ou plus 16 \$

Stationnement

Entre 16 h 30 et 3 h, à la Régie régionale de la santé sur la rue Saint-Denis, il y a deux stationnements, un accessible par la rue Roy, l'autre par la rue Cherrier. Il faut prévoir de la monnaie ou une carte de crédit.

La bouquinerie

Située dans le foyer du théâtre et ouverte en même temps que la billetterie. Pour connaître la liste des livres disponibles, visitez notre site Internet ou informez-vous au guichet.

Horaire de la billetterie

Les jours de représentation

Les mardis de midi à 19 h

Du mercredi au samedi de midi à 20 h

Les dimanches de midi à 15 h

Les jours sans représentation

Du lundi au samedi de midi à 18 h

Horaire des représentations

Les mardis à 19 h

Du mercredi au samedi à 20 h

Un dimanche par spectacle à 15 h

Avant ou après le théâtre

Faites un détour par la succursale Renaud-Bray de la rue Saint-Denis, une adresse pour découvrir des écritures ou redécouvrir vos auteurs préférés.

Ouvert de 9 h à 22 h au 4380, rue Saint-Denis

Librairie
Renaud-Bray



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
et des lettres

Québec

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

